

192 / 2001

NOTRE

HISTOIRE

Religions, arts, idées, civilisations

Sadate,
vingt ans après

Les Croisades
en débat

Moïse
et l'Égypte

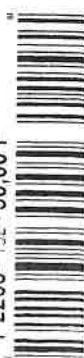
Colères du ciel, climat pourri...

Les déluges

Une coédition

Télérama

T 2263 - 192 - 30.00 F



Au commencement, la Mésopotamie ?

PAR THOMAS RÖMER

Si les récits mésopotamiens et bibliques du Déluge se ressemblent, les motifs de cette re-création du monde rendent compte d'attitudes religieuses tout autres... sur lesquelles nous vivons encore.

L'AUTEUR

Professeur d'Ancien Testament à l'Université de Lausanne et Doyen de la faculté de Théologie, **THOMAS RÖMER** a notamment publié : *Israels Väter, Untersuchungen zur Vätherthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition* (OBO 99), Freiburg (CGH)/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht, 1990 ; *Dieu obscur. Le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament* (Essais Bibliques 27), Genève, Labor et Fides, 1998, 2^e éd. ; *Les chemins de la sagesse - Proverbes, Job, Qohéleth*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 1999.

On dit parfois que les récits de déluges — on en recense plus de trois cents versions à travers le monde — conserveraient une mémoire archaïque de l'humanité, qui remonterait aux bouleversements climatiques de la dernière période glaciaire. Cette hypothèse ne peut pas être totalement exclue, même si elle paraît difficile à étayer. En ce qui concerne la Mésopotamie, il est certain que cette région a connu de grands raz-de-marée ou de graves inondations. Les crues annuelles du Tigre et de l'Euphrate ont maintes fois ravagé des régions entières et fait d'innombrables victimes. Ce sont probablement de telles expériences qui se trouvent à l'arrière-fond des récits mésopotamiens du Déluge, lesquels ont à leur tour inspiré les récits bibliques qui se trouvent aux chapitres 6 à 9 du Livre de la Genèse.

Plusieurs textes nous sont parvenus de Mésopotamie, qui relatent la décision des dieux de détruire l'humanité par les eaux, et la manière dont un héros a néanmoins survécu au cataclysme. Il existe notamment un texte en sumérien datant du milieu du deuxième millénaire avant notre ère. Ce texte très lacunaire met en scène Ziousoudra, roi et prêtre, homme pieux, qui parvient à se sauver du Déluge à la suite d'un avertissement du dieu Enki (dieu de la sagesse). A la fin du récit les dieux « font descendre sur lui un souffle de vie perpétuel comme à un dieu... parce qu'il avait sauvé les animaux et la race humaine ».

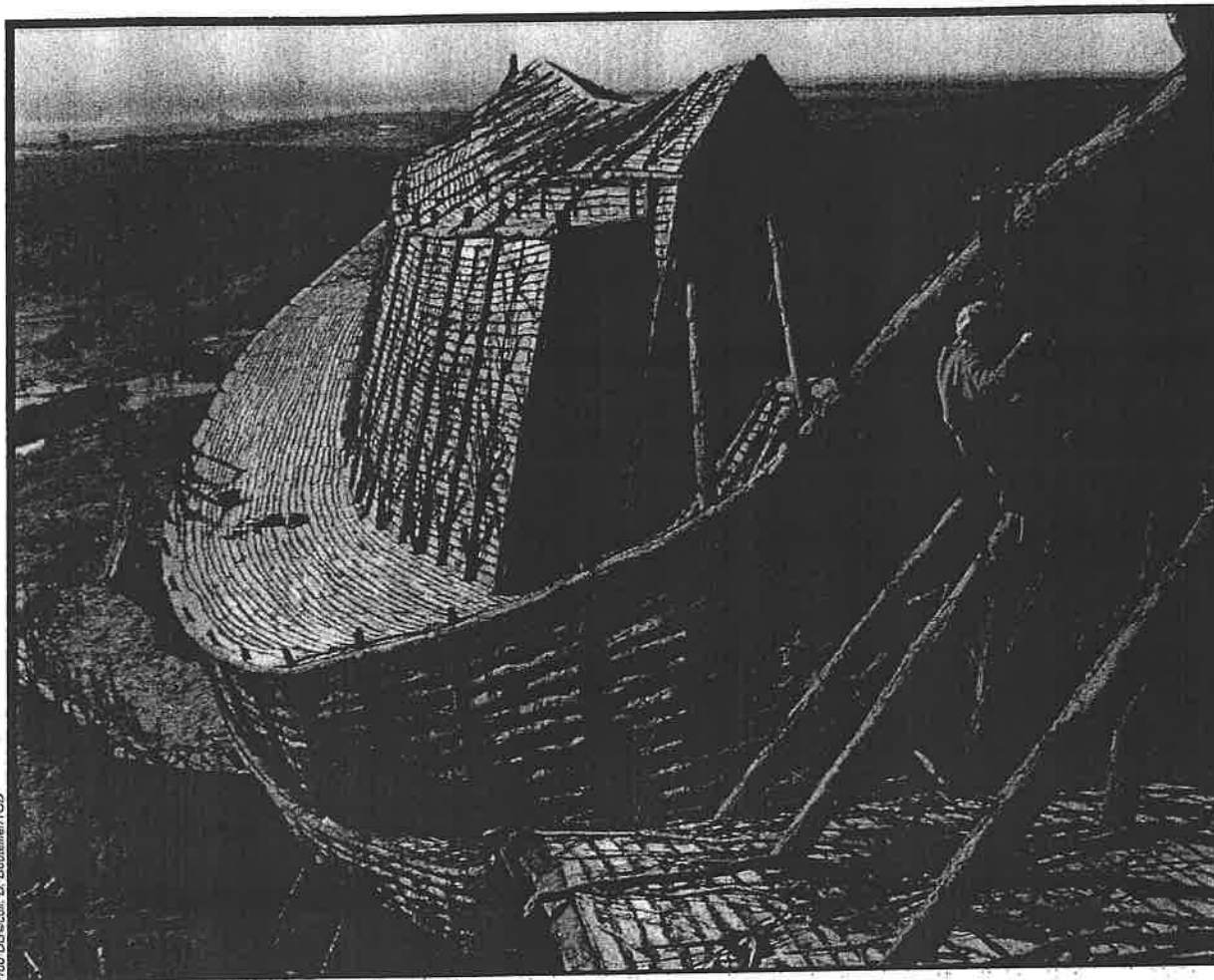
L'épopée d'Atra-hasis, qui date du XVII^e siècle avant notre ère mais qui fut recopiée et diffusée durant le premier millénaire, forme — comme le texte biblique — un diptyque liant *Création* et *Déluge*. Selon ce texte, les hommes sont créés à la suite d'une grève des dieux inférieurs, lassés d'effectuer les diverses corvées pour les grands dieux. Mais bientôt, les hommes se multiplient tellement que leur bruit agace certains dieux, qui envisagent alors plusieurs solutions pour détruire l'humanité et ont finalement recours au Déluge. Enki avertit Atra-hasis (dont le nom signifie « le très sage ») de ce projet et lui conseille de construire un bateau. Le

Déluge est tellement violent que même les dieux prennent peur. Après sept jours et sept nuits, la tempête s'achève. Atra-hasis offre un sacrifice aux dieux, qui prennent ensuite des mesures pour contrôler la surpopulation humaine en augmentant la stérilité féminine et la mortalité infantile, ainsi qu'en créant un ordre de femmes interdites d'enfantement.

Une autre version du Déluge proche du texte biblique se trouve dans l'épopée de Gilgamesh. Alors qu'il est à la recherche de la vie éternelle, Gilgamesh fait la rencontre d'Outnapishtim, qui lui raconte l'histoire du Déluge. L'épopée de Gilgamesh était répandue dès le deuxième millénaire en Syrie-Palestine. La tablette qui contient l'histoire du Déluge ne fait pas partie de l'épopée originelle, mais elle y a été ajoutée aux alentours du VIII^e siècle avant notre ère (il se peut que son auteur se soit inspiré de l'histoire d'Atra-hasis).

Outnapishtim, averti par le dieu Ea (nom akkadien de Enki) du Déluge à venir, construit un bateau et y fait entrer sa famille, d'autres humains ainsi que des animaux. Alors que le Déluge déferle sur le monde, les dieux s'effraient du cataclysme qu'ils ont causé, et mettent fin à la catastrophe après sept nuits. Le bateau s'arrête sur le mont Niçir (peut-être le pic du Zagros); Outnapishtim lâche alors trois oiseaux. Le corbeau ne revient pas, et Outnapishtim sait que la terre s'est asséchée. Il offre un sacrifice, sur lequel les dieux, selon l'épopée de Gilgamesh, se précipitent comme des mouches. Les dieux décident alors d'accorder à Outnapishtim et à sa femme l'immortalité.

Les trois récits que nous venons de présenter partagent tous la même structure. D'abord la décision de certains dieux : ils déclenchent le Déluge. Suivent l'avertissement fait au héros et la construction d'un bateau. Après quoi, les dieux, après un certain temps, arrêtent le Déluge. Tout se conclut par un sacrifice qu'offre aux dieux le héros. Le texte de Genèse 6-9 suit le même schéma. Il ne fait donc aucun doute que les auteurs bibliques ont



Prod DECColl. D. Bouillier/ICD

▲ Impossible d'en savoir plus sur les lieux « exacts » où se serait produit l'hypothétique Déluge originel que sur l'engin utilisé par le héros élu pour sauvegarder la création. L'arche de Noé imaginée dans le film *La Bible* de J. Huston (1966).

connu ces textes, du moins ceux d'Atra-hasis et de Gilgamesh, et qu'ils s'en sont inspirés. Cette influence peut s'expliquer par la présence des Assyriens en Syrie-Palestine, région qu'ils contrôlent dans le courant des VIII^e et VII^e siècles, et plus tard par l'exil de l'intelligentsia judéenne à Babylone (dès 597 avant notre ère).

A première vue, les chapitres 6 à 9 du Livre de la Genèse présentent un seul récit du Déluge, dont le héros est le patriarche Noé. Mais une lecture plus attentive révèle que le texte se compose, en réalité, de deux strates différentes au moins. Certains versets ne concordent pas entre eux. Selon Genèse 7, 2, Noé introduit dans l'arche sept paires d'animaux purs, alors que 7, 15 parle d'une paire de toute créature vivante. Selon 8, 6 le Déluge aurait duré quarante jours, mais 8, 24 mentionne cent cinquante jours. Il existe également de nombreuses répétitions : ainsi par exemple, l'entrée de Noé et de sa famille dans l'« arche » est rapportée à deux reprises (7, 7 et 7, 13).

C'est à partir de telles observations que les spécialistes de la Bible hébraïque ont pu reconstruire, derrière le texte actuel, un récit plus ancien, généralement appelé « yahviste » (du fait que l'auteur utilise le nom propre *Yahvé* pour désigner le Dieu d'Israël) et un récit plus récent, appelé « sacerdotal » dans la mesure où il émane vraisemblablement du milieu des *prêtres*. Dans le cadre de l'hypothèse traditionnelle, le récit yahviste et le récit sacerdotal constituaient, à l'origine, deux récits *indépendants*, qui n'auraient été juxtaposés qu'à un stade plus tardif. Cette solution me paraît plus plausible, dans la mesure où elle permet notamment d'expliquer le fait que l'ensemble du matériel « yahviste », non sacerdotal, forme bien un récit cohérent, parallèle au récit sacerdotal. Le texte yahviste a dû voir le jour aux alentours des VII^e ou VI^e siècles avant notre ère ; comme dans l'épopée d'Atra-hasis, il rapportait un récit du Déluge qui constituait la suite du récit de la création de l'homme en Genèse 2-3.

A LIRE

LORSQUE LES DIEUX FAISAIENT L'HOMME. MYTHOLOGIE MÉSOPOTAMIENNE,

J. Bottéro et S.N. Kramer, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 1989

INITIATION À L'ORIENT ANCIEN. DE SUMER À LA BIBLE,

J. Bottéro et al., Paris, Seuil (Points Histoire 170), 1992

THE FLOOD MYTH,

A. Dundes, Berkley/Los Angeles/London, University of California Press, 1988

THE VALUE OF HUMAN LIFE. - A STUDY OF THE STORY OF THE FLOOD (GENESIS 6-9) (V.T.S 64),

P.J. Harland, Leiden /New York/Köln, Brill, 1996

LA BIBLE EN EXIL (CPOR 1),

C. Jullien et F. Jullien, Neuchâtel/Paris, Recherches et Publications, 1995

LE DÉLUGE. L'AVENIR EST À LA PROMESSE,

N. Künzler, Cahiers Bibliques 2, Aubonne, Moulin, 1990

LA CRÉATION ET LE DÉLUGE D'APRÈS LES TEXTES DU PROCHE-ORIENT ANCIEN,

M.-J. Seux et al., Suppléments aux Cahiers Evangile 64, Paris, Cerf, 1988

► **Le poème épique racontant les aventures du héros Gilgamesh (effigie provenant de Khorsabad, Louvre) contient un des récits les plus anciens du Déluge. Il a inspiré les traditions bibliques.**

Ce récit primitif (dont manque peut-être l'épisode de la construction de l'arche) suit le même déroulement que les textes mésopotamiens. Les scènes du lâcher de l'oiseau et du sacrifice apparaissent presque comme des copies directes du récit du Déluge qui se trouve dans l'épopée de Gilgamesh.

Cependant, il existe également des variantes importantes entre le récit yahwiste et les textes du Déluge mésopotamiens. La différence principale consiste dans le fait que les versions bibliques du Déluge (yahwiste et sacerdotale) sont composées dans une perspective monothéiste. Dans les récits babyloniens, la décision du Déluge est prise par d'autres dieux que celui ou ceux qui avertissent le héros.

Le Déluge biblique est un châtement divin, celui des Babyloniens « fantaisie » des dieux

Cette répartition des rôles au sein du panthéon divin fait parfaitement sens dans un contexte polythéiste ; par contre, dans le récit biblique, Yahwé est à la fois l'instigateur du déluge et celui qui rend possible la survie des créatures. Du coup, la question de la raison du Déluge se pose de manière nouvelle. Aucune raison n'est donnée dans l'histoire de Ziousoudra, ni dans la 11^e tablette de Gilgamesh. Selon le poème d'Atra-hasis, le Déluge est lié à la volonté des dieux de réduire le nombre des êtres humains. C'est donc un texte destiné à expliquer le phénomène de la stérilité et le taux élevé de mortalité infantile. Les auteurs bibliques introduisent une autre raison à la catastrophe : la corruption de l'humanité. Le récit du Déluge se transforme du coup en une histoire de sanction divine contre une humanité méchante, sans que la nature de cette méchanceté ne soit davantage précisée. Néanmoins, l'auteur souligne ainsi le fait que ce sont les hommes qui sont responsables de la destruction de la création décidée par Yahwé.

La version sacerdotale, écrite après l'époque de l'exil babylonien (au V^e siècle avant notre ère), donne une vision quelque peu différente du Déluge. Un tel phénomène de réécriture d'un mythe d'origine est d'ailleurs également attesté dans d'autres cultures. Ainsi la tradition indienne connaît-elle deux récits de déluge mettant en scène Manou, le Noé indien. La version plus récente, qui se trouve dans le *Mahabharata* (épopée rédigée en sanscrit, considérée comme un texte sacré en Inde), embellit l'histoire ancienne et insiste sur l'obéissance totale de Manou face aux ordres du dieu Brahma.

La version sacerdotale insiste davantage sur l'intégrité de Noé (6, 9) et élargit le constat de la corruption en l'étendant à toutes les créatures : « Dieu regarda la terre et la voici corrompue, car toute chair avait perverti sa conduite sur la terre » (6, 12). Cette remarque reprend en



RMN/Chuzeville

l'inversant l'appréciation émise par Dieu après qu'il eut créé le monde et ses habitants au premier chapitre de la Genèse : « Dieu regarda tout ce qu'il avait fait et voici que c'était très bon » (1, 31). L'auteur sacerdotal décrit le déluge comme un retour du chaos dans le monde.

Ainsi, le récit du Déluge sert désormais à expliquer pourquoi l'humanité ne vit pas dans un monde idéal tel que Dieu l'a créé à l'origine. Selon le premier chapitre de la Bible, l'homme et les animaux sont créés végétariens et sont appelés à vivre ensemble en harmonie. Or, à la fin du déluge et moyennant certaines restrictions (interdic-

DÉBAT

Notre Histoire propose, aux «Rendez-vous de l'Histoire», qui se tiennent à Blois (12 - 14 octobre), un débat sur le thème du déluge : « Les dieux se fâchent, catastrophes surnaturelles », avec Jean-Christophe Attias, Michèle Choucan et Jean-Pierre Otte. Le dimanche 14 octobre à 15 h., Renseignements : 02 54 56 09 50.

► La colombe apporte le signal de la fin du cataclysme et Noé rend la liberté à ses passagers. Venise, mosaïque de Saint-Marc.



AKG Photo Paris

Les lieux du Déluge

La localisation du Déluge – et du lieu d'échouage de l'Arche – fait l'objet de fièvres cycliques chez les « découvreurs », notamment aux États-Unis où fondamentalistes et sectaires rivalisent d'ingéniosité. Il s'agit, le plus souvent, de montrer que la Bible avait *matériellement* raison, alors que celle-ci privilégie d'abord l'*interprétation* donnée au récit.

Les rares morceaux de bois collectés sur le mont Ararat ne résistent pas à la datation : nul ne retrouvera le navire de Noé. On s'émue à nouveau lorsque l'Américain Robert Ballard a découvert en 2000 les vestiges d'une civilisation néolithique datant de plus de 5000 ans avant J.-C. à 100 m de fond dans la mer Noire. Le Déluge aurait eu lieu voici 7 500 ans !

Il est probable que le lent réchauffement et la fonte des glaces ont fait monter le niveau de la mer de Marmara, jusqu'à ce que celle-ci se déverse dans ce qui n'était alors que le lac Noir, et que celui-ci s'élève au niveau de la mer. En aucun cas ce phénomène de vases communicants n'a été soudain. L'évaluation la plus courte estime qu'il aurait fallu près d'un siècle. N'importe quelle crue du Tigre et de l'Euphrate est plus soudaine et, en région plate, spectaculaire.

Dernière objection à une localisation précise : l'universalité des récits de déluges. Des cultures sans rapport les unes avec les autres ont partagé cette hantise, qui trouve son origine dans les rapports que l'homme entretient avec l'eau et les catastrophes. Comme il faut exclure une submersion brutale et générale du monde entier, y compris des plus hautes montagnes, il est plus raisonnable de penser que toute inondation catastrophique est, pour ceux qui la vivent, un déluge. Au-delà du fait, c'est donc, à nouveau, le *sens* donné par les hommes aux débordements et submersions qui reste un passionnant sujet d'enquête.

promesse, selon laquelle Dieu s'engage à défendre constamment sa création contre toute irruption du mal.

Un rédacteur a fusionné les deux récits bibliques du Déluge et les a augmentés de son propre commentaire. Il a notamment ajouté en ouverture l'histoire mystérieuse de Genèse 6, 1-4, selon laquelle les « fils de Dieu » s'unissent aux « filles des hommes », donnant ainsi une nouvelle raison au déclenchement du Déluge : l'humain ne peut se mêler au divin, thème qui est également sous-jacent dans l'histoire de l'expulsion du paradis et de la tour de Babel. Adam et Eve ont voulu être « comme des dieux », les bâtisseurs prétendent forcer la porte des cieux.

L'expression de la fragilité du monde et d'une césure entre deux créations successives

Le dernier rédacteur a donc voulu offrir une explication supplémentaire au Déluge, en soulignant notamment que l'origine du mal réside dans la confusion et le mélange des sphères divine et humaine. Le fait que nous ayons plusieurs explications divergentes pour la destruction de la première création montre également que la tradition du Déluge a de tout temps posé un problème théologique important. Après tout, cette tradition met en scène un Dieu cruel et violent, qui agit de manière totalement démesurée en annihilant toute la création, animaux compris. Toutefois, on peut également comprendre l'histoire biblique du Déluge comme un déplacement. Dieu répond d'abord à une humanité violente par la violence du Déluge. Mais à la fin, Dieu lui-même s'interdit la possibilité de réitérer un tel châtiment.

Le ou les récits bibliques partagent donc des préoccupations que l'on trouve dans la plupart des systèmes religieux de l'humanité. Ils expriment d'abord une intuition qui concerne la fragilité du monde dans lequel nous vivons. En même temps, les récits de déluge permettent d'enregistrer une césure entre une première création (idéale) et la création « redéfinie » après le déluge, qui est bien évidemment celle dans laquelle vivent les destinataires de tels récits. Les héros qui échappent au Déluge sont les ancêtres, voire les représentants de l'humanité qui a pu survivre à la catastrophe et qui, par l'établissement d'un culte (voir le rôle des sacrifices), cherche les moyens de sauvegarder la création contre toutes sortes de cataclysmes.

Le sens des récits du Déluge n'est donc pas à chercher dans la quête d'éventuels événements historiques à l'origine de ces récits, quête qui passionne curieusement certains géologues et archéologues (voir encadré). Les récits de déluge sont des récits mythiques dont la fonction est d'offrir une réflexion sur un univers fragile dont l'homme doit prendre soin. ■

Le récit primitif (yahwiste) du Déluge

Yahvé vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de la journée son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal, et Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea et dit : « J'effacerai de la surface du sol l'homme ». Mais Noé trouva grâce aux yeux de Yahvé. Yahvé dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison. Tu prendras sept couples de tout animal pur et d'un animal impur un couple. Car dans sept jours, je vais faire pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et j'effacerai du sol tous les êtres que j'ai faits ». Sept jours passèrent. La pluie se déversa sur la


terre pendant quarante jours et quarante nuits. Ainsi Yahvé effaça tous les êtres de la surface du sol. Il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche.

La pluie fut retenue dans le ciel. Au bout de quarante jours Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite. Puis il lâcha la colombe pour voir si les eaux avaient baissé sur la surface du sol. Mais la colombe ne trouva pas où poser la patte ; elle revint à lui vers l'arche. Il tendit la main pour la faire entrer dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Sur le soir, elle revint vers lui, et voilà qu'elle avait

au bec un frais rameau d'olivier. Noé sut alors que les eaux avaient baissé sur la terre. Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui. Noé retira le toit de l'arche et vit alors que la surface du sol était ferme. Il éleva un autel pour Yahvé. Il prit de tout bétail pur, de tout oiseau pur et offrit des holocaustes sur l'autel. Yahvé respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : « Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme, plus jamais je ne frapperai les vivants comme je l'ai fait. Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit, jamais ne cesseront ».

tion de consommer le sang), les animaux sont donnés à l'homme pour lui servir de nourriture (9, 2-6). La création postdiluvienne est donc en quelque sorte une création *imparfaite*, puisqu'elle intègre désormais (avec l'aval de Dieu) la méchanceté des créatures. Néanmoins, Yahvé répète l'ordre de procréation donné aux hommes : « *soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre* ».

Contrairement à ses collègues Ziousoudra et Outnapishtim (dont les noms signifient quelque chose comme « celui qui a trouvé la vie ») le Noé biblique (l'étymologie du nom n'est pas claire, peut-être « celui qui donne/trouve le repos ») ne se voit pas doté de l'immortalité à la fin du Déluge, bien que le récit sacerdotal lui attribue une durée de vie de 950 ans, et il devient l'ancêtre de toute l'humanité post-diluvienne. La version sacerdotale insiste par contre sur un autre fait. C'est Dieu lui-même qui conclut une alliance avec toutes les créatures au terme du Déluge, s'interdisant lui-même de reproduire cette catastrophe (9, 9-17). Cette alliance se concrétise dans le geste de Dieu, qui « pose son arc dans la nuée » (9, 13). Selon certains commentateurs, ce geste signifie que Dieu jette son arc, se transformant ainsi d'un Dieu guerrier en un Dieu pacifique. Mais on peut également y lire une allusion à l'arc-en-ciel, qui est étroitement lié, dans l'iconographie proche-orientale, au thème du combat divin contre les forces du chaos. Un motif très répandu montre en effet un Dieu créateur brandissant son arc contre un monstre marin symbolisant le chaos. On peut ainsi interpréter l'allusion à l'arc divin comme une



Rencontre
Amis de Notre
Histoire
PARIS
8-9 décembre

Avec la participation de
Jean-François Declos
Pierre Gilbert
Jacques Briend
Bernard Outtier
Mme Marguerite Harl
Mme Mireille Adas Lebel
Mme Dominique Barrios
M. Elian Cuvillier
Charles Perrot

Qui a écrit la Bible?

Salle de conférences : Espace Bellan -
64, rue du Rocher - 75008 Paris.

Pour tout renseignement, écrire aux Amis de Notre Histoire,
14 bis, rue des Minimes, 75003 Paris ou téléphoner au 01 42 78 52 02.
(le lundi, mercredi, jeudi et vendredi, de 10h à 12h).